

Tu traînes d'ennui en lassitude, tu ne sais plus l'envie qui dure.
Perdue au noir des habitudes, tu vis au gré d'un vent d'oubli.
Perdue au mal d'une brûlure, tu vis tous les hommes' dans celui,
Celui qui un jour t'a blessé, à mis ta fierté au panier.

Perdue au mal d'une souillure, tu ne vit plus l' temps, tu l'endures,
Tu te fais mal, à toi, à nous.
Tu te fais mal, à toi, à nous.

Tu traînes' des pieds comme' d'autres jurent, tu cherches' demain en certitudes,
Pendue au noir du rejeté, tu sais le look des grands défis.
Ne t'écoute' pas, faut résister, après hier, y a aujourd'hui,
Demain qui te prendra la main, qui t'appelle' ra, qui dira viens.

Grandir, je sais, parfois c'est dur, je sais le vent dans tes voilures.
Tu fais du mal, à toi, à nous.
Tu fais du mal, à toi, à nous.

Tu as du temps pour dire' encore', le monde' n'est pas fait que de torts.
Regarde là-bas, tous ces gamins, qui sourient alors qu'ils ont faim.
Regarde' dans les objets perdus, s'il n'y a pas un peu de bruit,
Le son d'un baiser disparu, qui chuchote' l'amour chaque nuit.

Perdue au fond du mal de toi, tu attends plus que tu ne crois.
Tu fais du mal, à toi, à nous.
Tu fais du mal, à toi, à nous.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr